Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 1

Artikel: Les grandes unités "atomiques"
Autor: Gentil-Perret, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342918

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

notre pays. Fallait-il lui faire confiance ou l'incorporer, dans le cas contraire, par la force ?

Cette opération, devant précéder la 3e offensive contre la Russie aurait été déclenchée, le 6 avril, par le *général Dietl*, spécialiste de la guerre en montagne. De Munich, son Q.G., jusqu'à la Suisse, il disposait d'un certain nombre de divisions alpines, de troupes aéroportées et de parachutistes. Ces préparatifs, connus de notre S.R. nous avaient engagés à occuper les P.C. de guerre, à réduire les congés, à rappeler les brigades-frontières et à barrer les accès au Réduit par des régiments combinés.

Le 22 mars, trois mots d'un télégramme vinrent nous rassurer : « Fall Schweiz abgeblasen ». Vraisemblablement influencé par la déclaration de notre Général, l'OKW avait enterré le « Cas suisse ».

Colonel E. Léderrey

(A suivre)

Les grandes unités « atomiques »

Les principales tendances

Dès maintenant on commence à connaître suffisamment les projets — et les premières réalisations — de réorganisation des forces en vue d'une guerre future, pour tenter d'établir les principes qui s'en dégagent et rechercher les doctrines d'emploi des grandes unités.

Les éléments d'une telle étude sont essentiellement les nouveaux types de divisions créés ou en voie d'élaboration. Ce sont : les divisions pentomiques, ou simplement atomiques, américaines ; les divisions, soit légères, soit d'infanterie à cinq éléments, françaises ; la division à trois ou deux brigades anglaise, sans grand changement ; la division allemande à trois brigades légères, plus un élément. En général ces types

ont été suffisamment traités pour qu'il ne soit plus nécessaire d'en donner le détail. Il sera fait simplement référence à certains points au cours de l'exposé.

La diversité des conceptions

C'est évidemment le point qui frappe, peut-être décevant. Il sera mis en lumière d'une manière complète, pour ensuite essayer de déterminer les traits communs de ces grandes unités, qui doivent, il ne faut pas l'oublier, être aptes à coopérer étant « intégrées » dans le même commandement.

Les Américains sont les plus en avance. Ils ont élaboré leurs nouveaux types et sont passés à la réalisation. Actuellement leurs forces terrestres, dans la quasi-totalité, sont réorganisées, ou sur le point de l'être. Ils possèdent des divisions d'infanterie, pentomiques, c'est-à-dire à cinq éléments de combat et un échelon de feu nucléaire ; leurs divisions blindées et aéro-portées n'ont guère été modifiées, ces dernières ont été toutefois allégées.

Les Français ont élaboré une division mécanique rapide, à trois éléments devant être portés à cinq ; et une division d'infanterie à cinq éléments et de vocation ou possibilité atomique. Ils furent les premiers à élaborer ces nouveaux types ; mais ils ont été dès lors très retardés dans les réalisations par la guerre d'Indochine et les opérations en Algérie.

Les études ont été menées conjointement entre les armées américaine et française, même d'une manière assez étroite. Celles-ci sont maintenant les représentantes exclusives du fractionnement des divisions en cinq éléments de combat identiques, soit combat-groups, soit régiments réduits, ou « régiments inter-armes ». On s'est demandé longtemps sur quelle base avait été fondée cette articulation sur le chiffre « penta ». Or, chose curieuse, il semble bien qu'il n'y aurait pas eu à proprement parler de base doctrinale. Ce sont les faits pratiques qui ont guidé les études, en l'occurrence la nécessité pure et simple de parvenir à des types de divisions

très allégées en effectifs. Il fallait coûte que coûte faire des économies, en hommes s'entend. Ces derniers ne pouvaient être trouvés que dans les organismes de commandements et des services, d'où de nombreux remaniements et regroupements, et la suppression d'un échelon de commandement (bataillon et régiment fondus en un seul) ; ainsi que parmi les hommes affectés aux tâches de portage des armes collectives, des matériels et des munitions, d'où recherche d'engins de transport au combat ou de véhicules autonomes, artillerie autopropulsée par exemple, comprenant pièces, servants et matériels annexes.

De part et d'autre on a agi par tâtonnements ou essais successifs. Les Français ont commencé avec un type à quatre éléments, régiments composés uniquement de compagnies. Il fut jugé trop faible quant à son ensemble. Puis ils se sont arrêtés à un type à cinq éléments. C'est pour cela qu'on peut dire qu'ils ont été les premiers à parvenir à ce fractionnement. Les Américains, au contraire, ont débuté dans leurs expérimentations avec un type comprenant sept bataillons, les régiments étant supprimés. Par deux fois ils se sont rendus à l'évidence que l'ensemble donnait encore des divisions trop étoffées. A leur tour ils ont fixé leur choix à cinq éléments de combat.

Les Français arrivent à mettre sur pied un plus grand nombre de sections d'infanterie et de pièces d'artillerie, mais avec des moyens de commandement et des transmissions plus faibles, la question de l'échelon de feu nucléaire étant réservée. Les Américains sont mieux servis sous le rapport du commandement et des transmissions ; en aviation légère, à l'échelon de la division, ils disposent de 28 appareils, contre 8 seulement à leurs alliés. Néanmoins les deux types de division sont sensiblement pareils ; en revanche, des différences plus importantes apparaîtront dans l'exercice du commandement et la conduite de la division.

Les armées américaine et française sont donc les deux partisans de l'ordre « pentomique » ; à elles s'opposent deux

partisans de l'ordre ternaire, les armées anglaise et allemande ; mais chacune pour des raisons différentes.

Les Anglais semblent n'avoir fait qu'adapter, assez sommairement, et remanier leurs divisions d'infanterie à trois brigades, en vue de la guerre atomique, en tout cas sans modification profonde de leur structure. A la division a été attribué un échelon de feu nucléaire équipé de roquettes d'artillerie « Honest-John » (portée de près de 30 km.). Cette façon de faire procède d'ailleurs de raisons extérieures au problème tactique lui-même. Les Anglais ne possèdent qu'un nombre restreint de divisions d'infanterie. Celles-ci sont constituées somme toute par juxtaposition de brigades, qui sont les vraies unités de base des forces britanniques. Elles doivent être polyvalentes à différents usages, aussi bien sur théâtre européen, que surtout d'outre-mer. Il n'y a pas un type pour chacun de ces cas. Le problème est donc simplifié à l'extrême. En outre, dans leur concept de corps expéditionnaire, les Anglais mettent leur va-tout dans leurs grandes unités blindées. Le dosage des forces pour un théâtre d'opérations s'opère selon une proportion plus ou moins élevée de divisions blindées. Les divisions d'infanterie serviront plutôt à l'appui des divisions blindées, à la garde de leurs flancs ou leur constitueront des positions de repli. L'essentiel de la manœuvre sera effectué par les divisions blindées, et à l'intérieur de celles-ci par les blindés, presque sans appui d'infanterie, par des actions de force et surtout d'exploitation. Dans les divisions blindées, les éléments d'infanterie sont effectivement très faibles ; outre un bataillon d'infanterie de reconnaissance sur autos blindées, un seul bataillon d'infanterie, ainsi qu'un régiment réduit d'artillerie de campagne. (La question de l'organisation des divisions blindées anglaises a été traitée dernièrement d'une manière fort pertinente par R. Ogor Kiewicz, dans « L'Armée-La Nation », du 1er novembre 1958.)

La division d'infanterie est à trois brigades de trois bataillons, plus un élément de chars. La tendance actuelle va à une autonomie plus grande des brigades, réunies à leur tour en

« brigades-groups » au lieu de divisions. Le combat atomique paraît devoir être simplifié à l'extrême pour ces forces. L'infanterie devra surtout rechercher les positions les plus favorables pour assurer une défense statique contre les coups atomiques. Et pour les divisions blindées, à interventions en principe de courte durée, le problème d'une articulation spéciale pour durer sur le champ de bataille nucléaire ne se pose qu'à un moindre degré. Cependant les Anglais n'ont pas manqué non plus de s'efforcer de réduire dans toute la mesure du possible leurs grandes unités, notamment leurs divisions blindées, dont l'élément d'infanterie est ramené à un très bas niveau. Cette tendance générale concorde d'ailleurs — si elle n'en est pas la conséquence — avec leurs mesures préparatoires en vue de la suppression du service militaire obligatoire.

Leur conception générale répond à des buts et des conditions particuliers qui peuvent se résumer dans la formule ci-après : participer à une guerre sans y être engagé totalement comme les pays continentaux. Néanmoins, sous cette restriction, la formule adoptée présente un intérêt certain dans le cas de la défense d'une zone limitée à tenir, vaste tête de pont par exemple. Elle pourrait s'appliquer également à une région fortement compartimentée. Les formations de blindés opéreront ainsi par chocs, ou contre-manœuvres, ou en exploitation aussitôt que les circonstances et les conditions générales le permettront.

Quoi qu'il en soit, il faut retenir pour les Britanniques leur attachement traditionnel aux brigades, qui étaient autrefois des formations relativement faibles et qui seraient maintenant, en guerre atomique, surtout par leur juxtaposition en grandes unités supérieures, relativement lourdes. — Ils conservent le système ternaire, avec son dispositif assez immuable de deux éléments en avant et un en second échelon. Or, c'est dans la situation de cet élément réservé que le système peut s'avérer quelque peu défaillant en guerre atomique. Du fait des immenses espaces à couvrir, vingt à vingt-cinq kilomètres en largeur pour une division, l'élément en question se trouvera

toujours à une très grande distance du secteur de la brigade à appuyer, renforcer, ou reprendre à son compte le combat qu'elle a mené. C'est certainement beaucoup moins le cas pour une division à cinq éléments. Les deux ou trois éléments de tête, en auront toujours un autre assez proche ; ou encore le cinquième élément en position centrale sera en meilleure posture pour voiler un flanc, qui en raison des grands espaces vides, obligatoires entre les grandes unités, sera par contre facilement menacé par des infiltrations. La division à cinq éléments réalise donc, sans que ce soit un paradoxe, la forme d'un carré pouvant se fermer. Les Anglais, il est vrai, ont imaginé des dispositifs, paraissant ingénieux, en semi-losange ou demi-hexagone, permettant également une sorte de fermeture.

Pour la suite de l'exposé, il y a donc lieu de retenir du côté anglais, la priorité donnée à la manœuvre des blindés, en formations assez compactes, avec peu d'infanterie. Et pour les divisions d'infanterie, ou brigades-groups, la persistance de l'articulation ternaire et le commandement s'exerçant par l'entremise de trois chefs subordonnés, sans compter les éléments d'appui, d'ailleurs très réduits ; et de même pour les divisions blindées, selon leurs récents aménagements, bien que toutes les armées aient conservé pour celles-ci le système quaternaire en raison des temps d'interventions beaucoup plus brefs des chars. Mais dans le cas présent, la discussion porte principalement sur les divisions d'infanterie.

Avec les Allemands on en revient, c'est le cas de le dire, à une conception de guerre totale, ou plus exactement à la mise en œuvre de la totalité des forces et à la défense immédiate et rapprochée du territoire. Cela implique d'autres impératifs, car la zone de défense s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres. Il faut pouvoir faire front partout, toute manœuvre dans la profondeur serait une manière de catastrophe, que peuvent se permettre les alliés occidentaux. Ainsi les forces doivent-elles être aménagées, aussi bien pour une défense généralisée, somme toute statique, que pour des

contre-actions sur certains points. Il est bien certain que la nécessité de la défense stricte du territoire prévaut dans l'esprit des Allemands, tandis que les contre-manœuvres de grande envergure seraient du ressort des forces de l'Alliance. C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'en plus de son apport à l'Alliance, la Bundeswehr envisage la mise sur pied d'éléments frontaliers, sous une forme renouvelée des « Grenzschutz ». En schématisant on peut dire que les forces allemandes cherchent à s'accrocher au sol, et celles de l'Occident à manœuvrer.

De prime abord, les Allemands ont estimé que le système des divisions à cinq éléments, conduisait à une déperdition de forces, puisque, en principe, sur ces cinq unités, deux seraient normalement engagées, et les trois autres plus ou moins en réserve. C'est exact quant aux premières phases des opérations. Par contre, la division à cinq éléments s'assure un avantage de durée et des possibilités beaucoup plus variées de manœuvre. Pour les Allemands il s'agit de disposer du plus grand nombre possible de petites unités pouvant être égrenées ou rassemblées ; égrenées pour tenir un espace en mettant en état de défense tous les points de passage ; et rassemblées pour engager une action. Il faut admettre que les expériences de la guerre de Russie, qui se sont déroulées sur de très vastes étendues, ainsi que les procédés qui y furent de mise, ont pesé d'un poids plus considérable dans leurs conceptions que les normes futures de la guerre atomique. Cependant celle-ci est à prévoir sur un espace initial malgré tout sensiblement plus resserré, où, qu'on le veuille ou pas, l'échelonnement à très grande profondeur devra forcément être respecté.

Quoi qu'il en soit, les Allemands sont unanimes dans leurs vues. Ils arguent également du fait que la guerre à l'Est, de la part des Russes également, a été conduite avec des unités à faibles effectifs, divisions en général de dix mille hommes, jetées successivement dans la bataille pour « nourrir » une opération en forces fraîches, vite épuisées. Mais on sait qu'une guerre se termine toujours avec des unités à effectifs de plus

en plus restreints, soit en raison d'une crise d'effectifs, soit du fait des difficultés d'instruction ou de la faiblesse des cadres hâtivement formés comme c'était le cas des Russes. En outre, le concept de grandes opérations par emploi massif d'unités agissant en « noria », selon le terme de Verdun, implique un état latent de concentration dans l'arrière immédiat de la zone de la bataille, au niveau du groupe d'armées en l'occurrence. Il semble que cela devienne de moins en moins réalisable ; même déjà difficile dans le cadre d'unités des échelons inférieurs et possible seulement au niveau des petites unités.

Les Allemands ont donc abordé ce problème d'une manière différente. Supprimant également un échelon de commandement, le régiment, ils ont cherché à former leurs nouvelles divisions avec le plus grande nombre possible d'unités autonomes, c'est-à-dire des bataillons. Ils ont pris pour base le chiffre de sept bataillons. Ils n'en ont pas réduit le nombre, comme les Américains pour trouver cet équilibre atomique jugé satisfaisant. Peut-être l'ont-ils fait dès lors. Mais ils ont diminué l'importance de chacun des sept bataillons pour que la division puisse les contenir, après que les besoins du commandement, des services et armes d'appui aient été couverts. Tout cela naturellement dans le cadre d'une division de douze mille hommes environ.

Toutefois, avant de poursuivre, il faut préciser que les données concernant les nouvelles divisions allemandes ne sont pas encore définitives. Au cours de 1958 la Bundeswehr a procédé à des manœuvres expérimentales tendant à établir les fondements des nouvelles divisions. Des groupements, dénommés « Grenadier-Brigade », au nombre de trois par division, comportaient chacun deux « Grenadiere-Bataillone ». Cela impliquerait donc, semble-t-il, que le nombre de bataillons par division aurait été ramené à six. En outre, la réunion par brigades serait peut-être le résultat d'une évolution. En fait, dans l'état présent de la question et sous réserve de nouvelles informations, ou derniers aménagements, il existe trois briga-

des et pour le moins six bataillons, ce dernier chiffre restant le plus élevé parmi les forces occidentales. Bien qu'atténuée, la conception allemande tendant à la création de multiples éléments de base, subsiste. Enfin l'intégration des armes s'effectue à l'intérieur des brigades, elles-mêmes assez réduites.

A titre de documentation, il y a lieu de reproduire les premières informations publiées à ce sujet (« Wehrkunde », août 1958) donnant la composition des brigades expérimentales

Brigades :

d'Infanterie	*de Blindés*
2 Bat. de « Grenadier »	2 Bat. de « Panzer »
1 Bat. de « Panzer-Grenadier »	1 Bat. de « Panzer-Grenadier »
1 Bat. de « Panzer » dont 1 cp. de chasseurs de chars	1 Gr. d'artillerie dont 1 bttr. antiaérienne
1 Gr. d'artillerie dont 1 bttr. antiaérienne	1 Bat. logistique
1 Bat. logistique	1 Cp. de pionniers
1 Cp. de pionniers	1 Cp. de reconnaissance
1 Cp. de reconnaissance	
Effectifs : 3 800 hommes	2 700 hommes

Deux grandes tendances

Malgré la diversité des conceptions, plus perceptible encore si l'on descend dans le détail de l'organisation des divisions, on se trouve donc en présence de deux grandes tendances de base ayant présidé à l'élaboration des forces nouvelles :

— divisions d'infanterie à cinq éléments identiques, d'un niveau intermédiaire entre les anciens régiments et bataillons ;

— divisions d'infanterie construites toujours sur le mode ternaire, dont les trois éléments sont des brigades, ne comportant que des bataillons.

Le premier système a été adopté à quelques modalités près par les armées américaine et française ; et le second, avec cependant de sensibles différences, par les forces anglaises et allemandes.

Il est à remarquer que les Soviétiques se rangent dans ce dernier cas. Leurs divisions d'infanterie demeurées articulées depuis la guerre sur le mode binaire, à deux régiments, évoluent maintenant vers le mode ternaire à trois régiments. Ceci concerne leurs divisions d'infanterie et leurs divisions mécanisées, ces dernières représentant très certainement le stade final où parviendront toutes leurs divisions d'infanterie, du moins celles du théâtre européen. Et chose assez curieuse, la refonte de leurs forces les conduit à une augmentation des effectifs divisionnaires, passant d'une dizaine de milliers d'hommes à environ treize mille, tandis que les Occidentaux aboutissent sensiblement à un même chiffre, mais, eux, par réduction des effectifs et suppression de certains échelons de commandement. Toutefois du côté des Russes, il subsiste de telles particularités (divisions d'artillerie, etc. ; formation spéciale des C.A. et surtout des « fronts ») qu'il faudrait en approfondir l'étude pour situer exactement le sens de la refonte et de la modernisation des forces.

Ainsi les grandes armées modernes se rangent fort nettement en partisans de l'ancien système ternaire de la guerre de 1914-1918 et en adeptes d'une formule nouvelle à cinq éléments de base. Cependant plusieurs points importants communs à toutes peuvent être déterminés :

— ces formes nouvelles ne s'appliquent pas aux divisions blindées, construites en général sur le système quaternaire ; les Russes ne paraissent pas encore y être parvenus — si telle est bien leur intention de le faire ;
— les effectifs divisionnaires tendent à se stabiliser à un chiffre moyen de 13 000 hommes, ceci concernant aussi bien les divisions formées par la réunion de brigades ; la disparition des commandements moyens est à peu près

générale ; l'intégration de la plus grande partie des armements de la division s'effectue au niveau des trois ou cinq éléments de base, seuls étant réservés à la division les moyens d'appui les plus puissants ;

— tous les types de divisions, divisions blindées comprises, de toutes les puissances, possèdent ou posséderont certainement, un échelon de feu nucléaire, par artillerie ou engins-fusées.

La vraie controverse de base repose ainsi sur l'articulation en trois éléments d'un type nouveau, ou en trois éléments d'un type ancien adapté.

Qui détient la vérité, que seuls des événements futurs pourraient apporter en toute certitude ?

La conception de la division à cinq éléments a pour elle l'argument de poids et que l'on peut considérer comme certain, de parvenir à mieux « couvrir » l'immense espace dévolu à une division actuelle, de posséder également de meilleures possibilités d'évolution dans les conditions de dispersion extrême qui s'imposent. La conception ternaire peut s'appuyer sur le fait que la transformation des structures doit être progressive, en s'en tenant davantage aux expériences du dernier conflit qu'en anticipant sur des données encore mal connues, surtout quant à leurs plus lointaines conséquences.

C'est également un fait que les divisions à trois éléments seraient davantage en mesure de conduire des opérations classiques ou atomiques, tandis que celles dites pentomiques sont conçues beaucoup plus, pour ainsi dire intégralement, pour la guerre atomique. Certes dans les deux cas, le passage d'une guerre à l'autre, demanderait une réadaptation, dans un sens ou l'autre. Serait-ce le facteur essentiel à considérer ? A tout prendre la formule la plus complète paraît devoir être préférée. Qui peut le plus, peut le moins.

J. Perret-Gentil